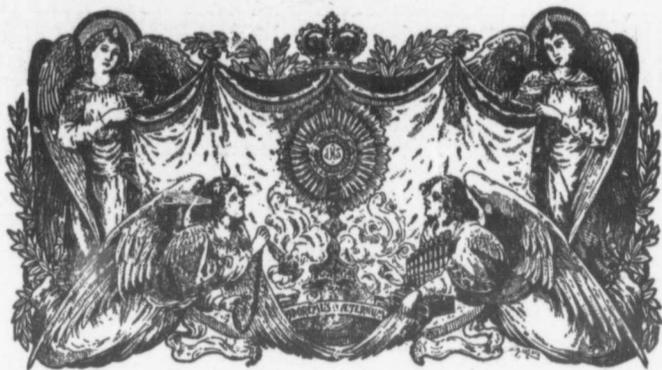




Saint André, Apotre



❁ Pour la Toussaint ❁

*M*ON CIEL, il est caché dans la petite hostie
Où Jésus, mon Epoux, se voile par amour.
A ce foyer divin je vais puiser la vie ;
Et là, mon doux Sauveur m'écoute nuit et jour.
Oh ! quel heureux instant, lorsque dans ta tendresse
Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi !
Cette union d'amour, cette ineffable ivresse,
Voilà mon ciel à moi !

UNE CARMÉLITE.





PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Novembre 1903.

Nos devoirs envers la sainte Eucharistie :

L'Imiter.



NOTRE-SEIGNEUR énonça un jour à ses disciples ce sommaire simple et magnifique du code de perfection morale qu'il apportait au monde : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

Le Père céleste, voilà donc l'adorable Modèle que tout chrétien doit imiter. Mais, selon un autre texte évangélique, "personne, sinon Jésus lui-même, n'a vu le Père." Comment imiter un modèle invisible ?

Deux autres paroles du Sauveur répondront à cette difficulté. "Qui me voit, dit-il, voit mon Père..." "Je vous ai donné l'exemple afin que comme j'ai fait, vous fassiez vous-mêmes." Et, interprétant ces mots sublimes, un penseur chrétien a pu dire : "Le Dieu du Ciel s'est fait homme, afin que nous n'eussions qu'à imiter un homme pour imiter Dieu."

Mais Jésus a quitté cette terre. Modèle divin apparu pendant le court espace d'une vie humaine, il est remonté à la droite du Père : et nous ne saurions Le trouver dé-

sormais qu'à l'autel, sur la montagne mystique dont il a été dit ; " Regardez, et faites selon l'exemplaire qui vous est montré sur la montagne. " (Exod. xxv, 40.)

Jésus-Eucharistie, voilà bien, en vérité, notre divin Modèle. C'est auprès de Lui qu'il faut aller observer les exemples de toutes les vertus qui doivent devenir, en nous, la traduction humaine de la perfection du Père.

En effet, que de sublimes exemples à imiter en Jésus-Hostie ! Quelle pauvreté est la sienne ! Quel anéantissement ! Il ne possède rien, sinon le voile fragile des espèces qui recouvre son Corps glorieux. Il est entouré d'obscurité, de solitude, de silence ; et pourtant Il est le Roi de gloire et de majesté, acclamé au fond des cieux par des " mille milliers " d'Anges.

Quelle leçon de détachement, d'humilité et d'abnégation pour nous, pauvres esclaves de ce monde de vanité, toujours en proie à quelque désir de richesse, d'honneur ou de volupté !

Jésus nous donne aussi dans l'Eucharistie l'exemple de la plus sublime obéissance. Lui, le Souverain Seigneur à qui tout est soumis, Il descend tous les matins, au premier appel, entre les mains du prêtre qui l'immole à l'autel. Il se rend, à toute heure du jour, au désir du plus humble de " ses frères ", à la Table Sainte ou auprès d'une couche d'agonie.

Quel contraste avec notre esprit d'indépendance et d'insoumission ! N'épuisons-nous pas souvent toutes les ressources de l'orgueil et de la colère avant de nous soumettre à l'autorité légitime ?

Et maintenant où trouver, plus admirables que dans l'Eucharistie, les exemples de ces vertus si précieuses et pourtant si rares : la patience et la douceur ? Dans l'Hostie Sainte se manifeste le Roi de paix et de mansuétude, qui nous dit sans cesse : Je suis ici, " doux et humble de cœur ". On découvre bientôt les traits de " l'Agneau de Dieu " en la Victime Sainte qui accepte, en silence, depuis dix-neuf siècles, toutes les irrévérences, tous les sacrilèges et tous les outrages d'enfants bien-aimés, monstrueusement transformés en traîtres et en bourreaux à la Table de l'amour !

Ici encore examinons-nous, et jugeons-nous. Notre patience n'est-elle pas un peu celle de ces matières explo-

sibles, demeurant inertes jusqu'au moment où elles entrent en contact avec l'étincelle ? Une étincelle de blâme, de mépris, d'indélicatesse ou de contrariété suffit aussi pour nous mettre au cœur le feu de l'aigreur et de la colère, et aux lèvres une lave de paroles amères et méchantes à l'adresse du prochain, souvent même à l'adresse de Dieu !

Enfin, voici en Jésus-Hostie les exemples de la plus belle et de la plus nécessaire des vertus, inspiratrice et reine des autres : la charité dans le don de soi-même.

Comme elle brille à la Communion cette vertu toute divine ! Jésus s'y donne à tous, sans se refuser à aucun, pas même à un Judas ! Il aime donc tous les hommes, pauvres ou riches, savants ou ignorants, justes ou pécheurs. Et ce don, Il le fait pour nous unir tous ensemble, en nous unissant tous à Lui : suprême leçon signifiée éloquemment par l'union des grains de froment, broyés en un seul pain, aliment de tous.

Imitons le Divin Modèle de l'Hostie ; en lui seul notre âme pourra trouver les reflets de cette perfection divine, dont elle doit s'orner pour plaire à notre Père des cieux. Car Dieu ne veut aimer nos âmes que si elles sont devenues les images de son divin Fils, comme ce Fils est lui-même sa propre Image consubstantielle et l'objet de ses complaisances infinies. F. G.

— Pour rester pur. —

Jésus en nous, voilà le grand moyen que Dieu nous a donné dans sa miséricordieuse tendresse, pour nous préserver de la contagion du monde et nous garder purs. Du haut du ciel, du fond de notre âme où Il est venu par le Sacrement, Jésus, notre Sauveur, nous crie : " Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Demeurez en moi et moi en vous. Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde !

Voilà le préservatif infaillible, divin, universel, plus fort que le prince de ce monde.



Les Enfants et le Devoir eucharistique



LES retraites d'enfants sont sans doute terminées dans les paroisses, couvents et collèges, en cette fin d'Octobre. La piété a été excitée, les devoirs d'état enseignés de nouveau ; les résolutions ont été couchées sur le papier, quelquefois en des pages entières, plus souvent, nous l'espérons, en lignes assez brèves. Par nos prières, et dans certains endroits, par nos travaux directs, nous avons dirigé, en ces temps de grâce, les enfants vers le Tabernacle.

Nous voulons, aujourd'hui, résumer rapidement les idées directrices de leur dévotion eucharistique de tous les jours, afin de guider leur persévérance.

1° Chers enfants, d'abord, *sachez mériter l'amour eucharistique*. — Comment ? Par les efforts généreux et persévérants qui vous maintiendront dans l'obéissance et la pureté, ces deux trésors de votre âge.

L'obéissance est d'ailleurs pour vous un devoir, et même, pratiquement, une nécessité. Mais elle est si opposée à notre nature orgueilleuse et tant d'occasions nous sont offertes de la comprendre de travers ou de la mal exécuter, qu'il faut une vertu vraiment peu commune pour n'y jamais manquer. " Donnez-moi un religieux qui n'ait jamais manqué à sa règle, disait Pie IX, et je le canonise tout de suite. " Donnez-nous un enfant qui n'ait jamais manqué à l'obéissance, dirons-nous de même, et nous chanterons ses louanges dans le *Messenger*, en autant de numéros qu'il voudra.

La pureté, la " belle vertu ", celle qui est sauvegardée par la modestie du visage et de la tenue, embellie sans

cesse par les petits actes de sacrifice qui battent en brèche en même temps notre sensualité et notre mollesse, c'est, proprement, la vertu des anges. Mais elle est aussi, par la grâce puissante de Dieu, la vertu de tout enfant chrétien.

Obéissants et purs, vous mériterez l'amour eucharistique.

2° Ensuite, *croyez à l'amour eucharistique* de Jésus pour vous.

Nous éprouvons toujours une certaine crainte à protester à Notre-Seigneur que nous l'aimons : nous sentons trop bien que notre cœur est froid, souvent mauvais. Nous pouvons, au contraire, dire avec une assurance parfaite : " Mon Jésus, je crois à votre amour pour moi." Oui, je crois que pour moi, votre enfant, vous avez fait, vous êtes prêt à faire des prodiges d'amour !

C'est ce que comprit bien une petite fille de Rome. Elle avait grandi dans l'ignorance de la religion ; puis, par pitié, on l'avait admise, bien tard, au catéchisme de première communion.

Arrivée au chapitre du mystère de la Rédemption, elle parut très frappée de ce qu'elle récitait. Elle rentra à la maison avec un peu de fièvre, les yeux rouges : " Il est mort pour moi, pour moi...." Elle répétait comme machinalement ces mots, et ne voulut ni manger, ni dormir ce soir-là.

Le lendemain elle avait disparu. On la chercha dans la ville, autour de la ville. On finit par la trouver à genoux, au pied d'un arbre, dans un bosquet isolé. Elle avait fixé sur l'écorce une pauvre image en papier de Jésus crucifié ; ses mains étaient jointes et froides ; elle était morte..... Elle avait cru à l'amour, la pauvre petite !

Chers enfants, fixez souvent, de vos regards étourdis, le doux Tabernacle, et vous croirez à l'amour eucharistique.

Nous verrons la prochaine fois quelle réponse vous devez faire à cet amour.

J. B.





UNE CONVERSION



ENEZ à moi vous tous qui êtes affligés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Ces paroles d'un amour si compatissant, tombées de la bouche du Divin Maître il y a dix-huit siècles, Jésus les répète chaque jour encore aux âmes qui viennent Le visiter avec foi et amour dans son Saint Sacrement.

Mme Thérèse Bussi, de Naples, vient d'éprouver d'une manière vraiment providentielle que Notre-Seigneur dans la divine Eucharistie est bien, comme aux jours de sa vie mortelle, le tout-puissant et le miséricordieux Consolateur des âmes affligées. Cette dame, veuve depuis plusieurs années, avait un fils sur lequel elle avait reporté toutes ses affections. Avec la tendresse d'une mère chrétienne, elle n'avait rien négligé pour inspirer à ce fils chéri la crainte de Dieu, l'amour du devoir, et pour le former à toutes les vertus capables d'élever son esprit et son cœur. Malheureusement Antoine ne tarda pas à se lier avec des jeunes gens qui, par leurs discours et par leurs exemples, ruinèrent peu à peu en lui la foi et les mœurs. Bientôt, les plaisirs et les amusements du monde allèrent jusqu'à lui rendre insipide et ennuyeux tout acte de religion, et son cœur se plongea dans la fange du vice. La pauvre mère voyait ces tristes et funestes changements, l'âme déchirée de craintes et d'angoisses... Tour à tour par la voix de l'affection et par celle de l'autorité, elle essaya de ramener son enfant dans le chemin de la vertu : souvent, les yeux baignés de larmes, elle lui rappelait les peines et les privations qu'elle s'était imposées à son sujet ; mais Antoine ne se rendait pas, et n'avait pour cette mère si bonne, si dévouée, qu'indifférence et mépris, oubliant même tout respect à son égard. Pauvre mère ! son amour n'était payé que par la plus noire ingratitude.

Mme Bussi ne se rebutait pas cependant : elle savait que les larmes, répandues ici bas par une mère en détresse sont recueillies par les Anges et présentées au pied du trône de la divine miséricorde ; et, forte de cette pensée, elle priait sans cesse pour le retour de son fils égaré.



Un jour, elle s'ouvrit de sa peine à son confesseur :
“ Mon Père, lui dit-elle, que puis-je donc faire pour que mon fils revienne à Dieu ?... J'ai prié, j'ai pleuré depuis tant d'années !... Est-il possible que je perde mon enfant pour le temps et pour l'éternité... ! Non, nous ne pouvons être à jamais séparés... Oh ! dites-moi, que faut-il que je fasse pour sauver l'âme de mon enfant rachetée au prix du sang de Jésus-Christ ?...”

Le prêtre, homme de grande foi, chercha à consoler la pauvre mère : " Souvenez-vous que le bon Sauveur est le père des pécheurs aussi bien que des justes... S'il a voulu demeurer perpétuellement avec nous dans son Saint Sacrement, n'est-ce pas afin de secourir nos misères, de consoler toutes nos tristesses?... C'est à Lui que vous devez vous adresser ; Jésus, l'Hôte divin de nos Tabernacles, vous rendra votre fils repentant et purifié. Oui, priez avec une foi vive, demandez cette grâce avec une entière confiance : j'ai l'intime conviction qu'elle vous sera accordée. Commençons une neuvaine au pied de l'Autel, unissez vos prières à celles de la sainte Eglise, à celles des Anges du Ciel. Demandez, priez avec instance, je prierai de mon côté et je ferai prier à cette intention dans l'église du *Corpus Domini*, à Rome. Bientôt, soyez-en persuadée, nous remercierons ensemble le Dieu de l'Eucharistie."

A ce moment une douce confiance inonda l'âme de Mme Bussi et, animée de cette espérance, elle commence aussitôt la neuvaine. A Rome on priait aussi, on priait journellement.

Voici venir le huitième jour de la neuvaine. Emue d'un mystérieux pressentiment, la mère redouble de ferveur dans sa prière au pied du Tabernacle : elle éprouve dans l'intime de son âme une joie immense, inexprimable, et croit entendre une voix qui répète à son pauvre cœur : " Aujourd'hui tu seras consolée ! " Sous cette douce impression elle regagne sa demeure. Son fils était absent ; elle l'attend de longues heures... Enfin la porte s'ouvre, Antoine paraît. Sa mère le regarde ; elle le voit troublé, ému. Assitôt elle va au-devant de lui ; il se jette dans ses bras ; bientôt leurs larmes se confondent... C'était le moment de la grâce... " Mère, s'écrie Antoine, la foi a triomphé ! " Et elle, tenant toujours son fils entre ses bras : " Vive Jésus au Saint Sacrement ! " (*à suivre*)

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 12 Novembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

La Sainte Communion pour le Purgatoire

J'AI lu quelque part que l'âme d'un défunt apparut un jour à un ami de Dieu, dans une flamme dont les ardeurs paraissaient intolérables. Elle lui dit que la cause de ses supplices, c'était d'avoir été négligente dans la réception de la sainte Eucharistie, et qu'elle souffrait à cause de cela des tourments que personne ne pourrait croire ni exprimer. Elle lui dit ensuite : Si tu voulais communier une seule fois pour moi avec ferveur, tu me soulagerais grandement. Cet ami de Dieu l'ayant fait, l'esprit lui apparut de nouveau le lendemain dans un état plus brillant que celui du soleil. Une seule communion avait suffi pour le délivrer de toutes ses souffrances, et pour lui ouvrir les portes de la vie éternelle. Que Dieu nous accorde la grâce de communier dignement et de bien vivre. *Amen.* " (Tauler, 4^{me} sermon pour la fête du Corps de Notre-Seigneur.)

Après cela, qui donc ne voudra pas multiplier ses communions ferventes dans son propre intérêt aussi bien que pour la délivrance des chères âmes du Purgatoire !

C'était la dévotion favorite de sainte Madeleine de Pazzi. On voit dans sa Vie que son frère lui apparut après sa mort pour lui faire connaître qu'il avait besoin, pour être délivré du purgatoire, de cent sept communions. La sainte offrit ces communions à son intention le plus tôt qu'il lui fut possible et eut ainsi la consolation de lui ouvrir le ciel.

Sur quoi il est bon de remarquer que l'on ne doit pas se contenter de communier une ou deux fois à l'intention des âmes que l'on veut soulager. Le frère de sainte Madeleine de Pazzi était un bon chrétien, qui avait vécu très honnêtement dans le siècle ; d'un autre côté nous ne pouvons douter que la sainte n'apportât à ces communions libératrices toute la ferveur possible ; néanmoins il lui fallut communier bien des fois pour obtenir la délivrance de cette âme. Jugeons par là de ce que nous devons faire, nous dont les dispositions sont loin d'être si parfaites.



De la Communion Spirituelle

BIEN qu'on ne puisse pas recevoir sacramentellement le Seigneur plus d'une fois par jour, on peut néanmoins le recevoir spirituellement à toute heure, à tout moment. Parfois même il arrive que cette communion est plus fructueuse et plus chère à Dieu que ne le sont bien d'autres communions sacramentelles, faute de disposition convenable de la part de celui qui les reçoit.

Chaque fois donc que vous vous disposerez et que vous vous préparerez à cette communion, vous trouverez bien vite le Fils de Dieu, tout prêt à vous nourrir spirituellement lui-même de sa propre main.

Pratique : 1° Oraisons jaculatoires, invocations indulgenciées, avec le désir de recevoir Jésus.

2°. Lorsque vous vous faites violence, ou que vous vous mortifiez en quelque penchant, ou que vous pratiquez quelque acte de vertu, agissez toujours en vue de préparer votre cœur au Seigneur, qui sans cesse vous le demande. Puis appelez-le.

3°. Souvenir ardent de la communion sacramentelle.

Si vous connaissiez le Don de Dieu !

VERS le commencement du quatrième siècle, la persécution régnait en Afrique ; les églises étaient détruites, mais les chrétiens se réunissaient dans les maisons privées pour y entendre la messe. Un jour trente-quatre hommes et dix-sept femmes furent surpris, entendant la messe dans la maison d'Emericus. Ils furent tous conduits devant le tyran Galère. " Qui es-tu ? " dit Galère à Eméricus. — " Je suis, répondit le courageux chrétien, le chef de cette assemblée, car c'est dans ma maison que la sainte messe a été dite. — Pourquoi as-tu permis de la dire malgré ma défense ? — Je ne pouvais l'empêcher, car ces hommes sont mes frères, et nous ne pouvons pas vivre sans la sainte messe. "



Souvenir§ de no§ Cher§ Défunt§

LA douleur d'avoir perdu ceux qui nous sont chers est sainte et légitime. L'Eglise la consacre en s'y associant par son deuil et ses prières. Nous pouvons donc redire avec un des plus fervents catholiques de notre temps, avec Louis Veuillot, pleurant ses enfants :

Mes pas suivent encore le char qui les emporte.
Dans la fosse, mon cœur tombe encor par lambeaux,
Et comme les cyprès plantés sur leurs tombeaux,
Ma douleur tous les jours croît et devient plus forte !

Non seulement la religion autorise notre souvenir pour nos parents, nos amis qui ont quitté cette terre ; mais elle nous affirme que, loin de s'être brisés, nos liens d'alliance et d'affection sont devenus plus étroits par la communion des saints.

Bien plus, la foi nous donne pour le bonheur des nôtres un pouvoir que nous n'avions pas lorsqu'ils étaient près de nous, car nous pouvons, par nos prières et nos bonnes cuvres, réaliser leur unique mais immense désir, celui de leur assurer plus tôt leur entrée glorieuse au ciel, s'ils souffrent encore dans les tourments du purgatoire.

Que nos regrets ne soient donc pas stériles, mais utiles pour ceux que nous pleurons. " Ce n'est point par des larmes, dit saint Chrysostôme, qu'il faut secourir des morts, mais par des prières et des aumônes. "

Et d'abord, par la prière, moyen puissant et de tous les instants. Quand nous disons : *Notre Père qui êtes aux cieux...*, notre prière, aide de la grce, opère dans le purgatoire aussi bien qu'au ciel et sur la terre ; elle hte et procure le règne de Dieu, en abrégeant les souffrances expiatriques des morts : les prières faites par nous en faveur des mes du purgatoire sont vraiment efficaces ;

telle a toujours été la doctrine de l'Eglise. " Lorsque nous délivrons par nos prières une de ces âmes, dit Bourdaloue, non seulement nous procurons à Dieu une gloire très pure, mais nous faisons triompher sa bonté, mais nous nous conformons aux dispositions secrètes de sa justice. "

Nous avons aussi l'aumône qui toujours a été regardée comme un moyen efficace pour secourir les âmes du purgatoire.

Nous avons le trésor des indulgences que l'Eglise nous ouvre, tous les jours, avec une plus large libéralité.

Nous avons nos peines, nos croix de chaque jour. Qui ne gémit, qui ne souffre en cette vallée de larmes? Acceptons ces croix avec soumission, portons-les avec patience et courage, offrons-les à la divine justice pour le soulagement des âmes souffrantes.

Mais le meilleur, le plus efficace de tous les moyens, c'est, d'après le concile de Trente, le très saint sacrifice de la messe. La raison en est, qu'à la sainte messe le prêtre et les assistants ne demandent pas seulement miséricorde, mais ils offrent aussi à Dieu une rançon infiniment précieuse, le corps et le sang de Jésus-Hostie, sous les voiles eucharistiques.

Pendant ce mois de novembre consacré à la dévotion à ces chères âmes du purgatoire, ne les oublions pas dans nos prières, nos communions, nos aumônes, au saint sacrifice de la messe. Efforçons-nous de leur procurer le bonheur éternel. Notre charité nous méritera certainement des grâces et des bénédictions divines, car il n'est pas douteux que les âmes du purgatoire prient pour leurs bienfaiteurs, et que leur prière soit très efficace. " Quand je veux obtenir sûrement une grâce, disait sainte Catherine de Bologne, j'ai recours à ces âmes souffrantes, afin qu'elles présentent ma requête à notre Père commun, et, d'ordinaire, je sens devoir à leur intercession le succès de ma prière. "

La reconnaissance, vertu si rare sur la terre, existe très certainement dans le ciel, chez les âmes que nous avons délivrées du purgatoire; elles puisent alors à pleines mains dans les trésors de Dieu pour s'acquitter, comme elles le peuvent, envers leurs libérateurs.



Œuvre des Eglises Pauvres



(A l'occasion de la fête de la Dédicace des Eglises.) " *J'étais sans vêtements et vous m'en avez donné.*" (S. Matth., xxv, 36.)

Quoi ! sans vêtements Vous, par qui le ciel s'azure,
 Vous qui parez nos prés d'un manteau de garç'n,
 Nos fleurs de pourpre et d'or, nos brebis de toison !
 Vous habillez de mousse une pauvre mesure,
 Et nu, manquant de tout, dans une humble prison,
 Seigneur, vous mendiez !

— Ma fille, quand on aime,
 On donne à pleines mains, en s'oubliant soi-même.
 J'ai tout fait pour orner ici-bas ton séjour,
 Je te prépare au ciel de bien d'autres largesses ;
 Mais, quand je me suis fait ton pain de chaque jour,
 J'ai laissé dans les cieus ma gloire et mes richesses,
 Et j'ai, pour me vêtir, compté sur ton amour !
 — Oh ! vous ne serez point déçu ! Voici les soies,
 Les perles, les bijoux et les bracelets d'or
 Qui me couvraient aux jours de mes mondaines joies,
 Voici mes diamants. Que voulez-vous encor ?

— Quelque chose de plus. Le temps est un trésor,
 Donne-moi les débris de ton temps ; viens, ma fille
 Assieds-toi sous mes yeux, prie et prends ton aiguille ;
 Vite, fais-la courir, je compterai ses pas.
 Qu'à la laine la soie et le lin se marient ;
 Emaille le satin, fais fleurir le damas ;
 Tes heures de labeurs, ne les marchande pas.
 Amène-moi des sœurs qui travaillent et prient ;
 Et quand ta dernière heure, enfin, aura sonné,
 J'appellerai mes saints, mes anges, et ma mère,
 Et, montrant les bijoux dont tu m'as couronné,
 Les linges dont tes mains ont paré ma misère,
 Je te dirai : " Viens, viens au séjour de lumière,
 J'étais sans vêtements et tu m'en as donné."

UN ADORATEUR.





SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'Eucharistie et les Ames du Purgatoire

I. — Adoration.

“Justus es, Domine, et judicia tua justa sunt; Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables.”

1. — Jésus, véritablement présent sur cet autel, je vous adore et vous reconnais pour le Juge redoutable des vivants et des morts. Je confesse que l'Hostie du Sacrement, malgré son silence, sa douceur et la bénignité de son aspect, Vous contient, ô Dieu des justices sans appel et des vengeances sans merci.

A ce moment même, pendant que votre Justice est liée au Sacrement dans les chaînes d'une volontaire impuissance, à votre tribunal cette même Justice brandit son glaive : elle chasse loin du ciel et précipite dans les brazier ardents du Purgatoire toutes les âmes qui n'ont point satisfait jusqu'à la dernière obole à leurs dettes envers vous !

2. — Seigneur Jésus qui vous êtes fait dans l'Hostie victime pour la Sainteté de Dieu, recevez la résignation et les souffrances des âmes du Purgatoire comme un tribut d'adoration qui vous soit agréable ! Avec elles, je proclame que, de votre humble retraite de l'Hostie où

vous apparaissez voilé, condescendant et plein de patience, vous voyez et jugez toutes nos actions, tous nos désirs, toutes nos pensées en attendant de les juger au grand jour : *Iustus es, Domine, et judicia tua justa sunt!*

3. — Je vous adore en union avec ces chères âmes, ô Jésus, car elles vous connaissent aussi, elles vous aiment et vous adorent.

Comme elles, j'adore le juste décret qui les exile dans le lieu des tourments. Je m'unis à la soumission d'amour qui leur fait supporter volontiers, paisibles et confiantes, le poids de votre sainteté et de votre pureté, si inexorables pourtant dans leurs exigences : amour sans cesse épuré par les flammes et par l'ardeur de leurs désirs, et qui, préférant dans sa générosité et son désintéressement le châtement au pardon, vous est un hommage perpétuel que vous agréiez comme satisfaction aux droits de votre Justice.

II. — Action de grâces.

“ Apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio ; en Notre-Seigneur tout est miséricorde, et sa rédemption est surabondante ! ”

1. — Votre Sainteté, ô mon Dieu, et votre Justice ont ouvert le Purgatoire et y précipitent des milliers d'âmes à chaque instant ; mais même en cette œuvre, que votre miséricorde est grande et votre bonté admirable !

Vous avez créé le Purgatoire comme un prolongement inespéré de la vie en faveur de ces âmes qui, ayant vécu saintement, gardent encore à l'heure de la mort la trace de la rouille terrestre. Vous l'avez créé par un excès de l'amour de votre Cœur, ne voulant pas perdre pour l'éternité les pauvres pécheurs qui ne se convertissent qu'à l'heure de la mort.

O Jésus, soyez béni pour la création du Purgatoire, suprême effort de votre amour voulant à tout prix sauver ceux qui entrent dans l'éternité chargés de redoutables dettes.

2. — Soyez béni surtout de nous avoir donné en votre Sacrement d'amour les plus efficaces pour soulager nos chers défunts. Grâce à votre Eucharistie, bon Jésus, nous avons entre les mains vos mérites infinis, le prix de votre Passion, l'Hostie de votre sacrifice, le calice de votre Sang rédempteur.

Merci d'avoir donné à vos ministres le merveilleux pouvoir d'offrir le saint Sacrifice " pour les vivants et pour les morts." Le saint Sacrifice est le suffrage le plus puissant ; il l'emporte sur toutes les prières, toutes les bonnes œuvres, toutes les pénitences ; il agit infailliblement et par sa vertu propre et immédiate sur les saintes âmes, dit saint Thomas.

Nous vous remercions aussi, ô Jésus, de nous permettre de nous associer à ces milliers d'adorateurs qui, unis par le même service et le même amour du Sacrement de la Résurrection et de la vie, partagent ici-bas et au delà de la mort leurs mérites, leurs prières et leurs indulgences.

Jésus, nous vous rendons grâces des ineffables trésors que votre Sacrement met entre nos mains !

III. — Reparation.

" Miseremini mei, miseremini mei... quia manus Domini tetigit me ; Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi : car la main du Seigneur m'a frappé ! "

1. — Jésus, le péché est donc un bien grand mal pour mériter de tels châtements ? Il vous outrage donc au suprême degré pour que vous le punissiez si sévèrement dans ces âmes saintes ? Je comprends mieux maintenant le cas que je dois faire des moindres fautes et le soin que je dois apporter à les éviter. Car, la paix qui environne les âmes du Purgatoire, les douces espérances qui illuminent leurs ténèbres ne doivent pas nous faire oublier les peines cruelles qui les tourmentent.

2. — Elles sont jetées tout entières dans le feu qui les submerge, les envahit de toutes parts ; elles y subissent tous les tourments à la fois. C'est un feu " intelligent," entretenu par la colère divine qui s'attache à sa victime et qui la torture. Il est la faim, la soif, l'amertume, la fièvre, l'ardeur brûlante et le froid glacial, la nuit sinistre, le bourreau implacable !

Et que dire de la souffrance morale que leur cause la privation de Dieu ?

Elles savent, elles comprennent maintenant, doux Sauveur, que vous êtes leur Bien suprême, leur repos, leur attraction éternelle. Elles tendent vers vous avec une ardeur indicible, mais hélas ! un mur impénétrable les en sépare, et c'est à votre beauté, à votre amour entrevu au jour du Jugement, qu'il faut mesurer ce supplice.

Et tous ces tourments effrayants, ces souffrances, intolérables ici-bas, ne sont que la juste punition du plus léger péché!

3. — Jésus, qu'est-ce donc que le péché pour que vous, la miséricorde et l'amour, le punissiez ainsi en des âmes qui sont déjà à vous?

Ayez au moins pitié d'elles; soyez leur Hostie de propitiation, et que, par la vertu de votre sacrifice eucharistique, leurs tourments soient abrégés et les portes du lieu de l'éternel repos ouvertes!

IV. — Prière.

“ *Requiem aeternam, dona eis, Domine*; Seigneur donnez-leur le repos éternel!”

Daignez écouter, ô Roi très clément, nos prières pour les âmes du Purgatoire! Nous vous prions d'abord pour nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, ceux qui seraient dans ce lieu d'expiation par notre faute ou à cause de nous; accordez-leur, Seigneur, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

Pitié aussi, ô Jésus, pour les âmes qui ont aimé davantage votre Sacrement d'amour, car il semble qu'habituees à votre présence sur la terre, le purgatoire soit pour elles un tourment mille fois plus douloureux.

Pitié pour celles qui ont péché contre votre Sacrement! qui l'ont méconnu, qui l'ont oublié et délaissé, qui l'ont profané!

Pitié pour toutes les âmes que détient la triste, l'horrible prison du Purgatoire! Que votre expiation infinie achève leur expiation! que votre Sang toujours répandu purifie leur robe nuptiale et leur ouvre les portes du Ciel!

Et quand notre âme tremblante paraîtra à votre tribunal redoutable, faites qu'elles crient miséricorde pour nous. Vous permettrez aussi que des cœurs compatissants répètent encore sur nos tombeaux, au pied de votre Hostie: “ O bon Jésus, donnez-leur le repos éternel!”

PRATIQUE. — Etre fidèle à offrir nos indulgences pour le repos des âmes du Purgatoire; Multiplier durant ce mois nos communions, nos adorations en leur faveur. — Faire célébrer le saint Sacrifice pour les défunts.

H. B.

LE TABERNACLE DE CIRE

UN paysan du diocèse de Clermont, en Auvergne, avait plusieurs ruches qui faisaient toute sa richesse. La contagion étant venue décimer ses abeilles, il consulta plusieurs devins pour avoir un moyen de les mettre à l'abri du fléau. Cette démarche était une grande faute ; peut-être l'ignorance du villageois excusait en partie sa superstition ; mais il y ajouta la faute plus grave encore de mettre en pratique les conseils sacrilèges qui lui furent donnés.

Ces impies, poussés, comme on sait, par l'esprit du mal, avaient l'habitude de faire servir l'Eucharistie à leurs opérations magiques. Ils prescrivirent au malheureux villageois de s'emparer d'une Hostie consacrée et de souffler dans les ruches en la tenant dans sa bouche. Ayant reçu la communion, il garda la sainte Hostie, et, de retour chez lui, il fit comme il lui avait été ordonné. Mais pendant qu'il accomplissait à la lettre cette pratique aussi sacrilège que superstitieuse, l'Hostie lui échappa des lèvres et tomba à terre.

Aussitôt, chose admirable ! les abeilles se précipitent à l'envi hors de la ruche ; comme poussées par un mystérieux instinct, elles s'empressent toutes vers la sainte Hostie, la soulèvent avec respect et l'emportent sur leurs ailes déployées jusque dans leur demeure, où elles la placent au milieu de leurs rayons de miel comme au centre d'un merveilleux ostensor.

L'homme fut bien surpris de ce spectacle inattendu ; pourtant, sans se mettre davantage en peine du prodige, il s'en alla vaquer à ses travaux ordinaires. Bientôt cependant, réfléchissant à ce qu'il venait de faire, il comprit que son action était digne de châtement et qu'il n'échapperait pas à la colère de DIEU. Tout éperdu de terreur et de remords, il retourne sur ses pas, décidé à se venger sur les innocentes abeilles du crime qu'il avait commis. Il inonde la ruche pour en noyer toutes les habitantes à la fois... Puis l'ayant ouverte pour en extraire la cire et le miel que son âpre amour du gain entendait bien ne pas laisser perdre, il est arrêté tout à coup par la

vue d'un petit enfant d'une beauté ravissante, étendu sur les rayons de cire et qui paraissait dormir. Après le premier moment de stupéfaction et d'effroi, le villageois prend le petit être entre ses bras ; mais l'enfant ne remue pas et semble mort. Alors le malheureux se détermine à



le porter à l'église pour l'y enterrer à l'insu de tout le monde. Mais, pendant la route, une force invisible arrache tout à coup l'Enfant divin de ses mains indignes et il disparaît, sans laisser de trace, aux yeux du paysan consterné.

La vengeance du Ciel ne tarda cependant pas à punir son impiété : le pays où le sacrilège avait été commis fut en peu de temps réduit en solitude par la mort précipitée de ses habitants.

Ce miracle, rapporté par Pierre le Vénérable, est arrivé non seulement de son temps, mais dans son propre pays ; et ce n'est point par des bruits incertains qu'il l'avait appris, il le tenait de l'évêque de Clermont, qui en avait fait de sérieuses informations.

Danser, aller au théâtre . . . et communier ?

La piété mondaine est un art qui croit avoir trouvé le secret par trop commode d'allier ensemble l'esprit et la chair, la pénitence et le plaisir, l'amour de JÉSUS-CHRIST et l'amour déréglé de soi-même. Elle nous donne une race mêlée de demi-chrétiens et de demi-chrétiennes, des chrétiens mondains et frivoles, des chrétiens corrompus qui passent pour pieux et qui n'ont pas de mœurs ; qui joignent la communion fréquente à la rage du plaisir, et qui s'imaginent, en passant le jour à l'église, acheter la permission de passer la nuit dans les bals et dans les spectacles. O piété bâtarde et falsifiée, combien tu perds de jeunes gens et de vierges folles ! Piété à la mode, piété de luxe, tu n'es qu'un vain simulacre de la piété chrétienne ; tu n'es qu'un faux or qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset ! Vienne une épreuve, une tentation sérieuse, et tu disparais comme un fantôme, parce que, sous tes formes agréables, il n'y a rien, rien que la sensualité, la vanité, la légèreté d'esprit.

Pauvre petite piété déconcertée, piété sans force et sans fondement, que diras-tu à l'heure de la mort ? Sur le point de mourir, une de ces *pieuses* mondaines étendait ses deux mains décharnées et les regardait avec effroi, sans rien dire, l'œil fixe et hagard... " Qu'avez-vous, madame ? lui dit la bonne Sœur qui la veillait. — J'ai les mains vides, répondit sourdement la malade, j'ai les mains vides, et je vais mourir ! " Voilà ce que c'est que la piété mondaine.

Mgr de Ségur.



L'ARMÉE BLANCHE

IL est fait savoir à tous nos vassaux que la ville de Torazzo ne paiera plus d'impôts à notre trésor ducal, mais que toutes ses dîmes, péages, et autres redevances seront destinées à pourvoir, à perpétuité, à des œuvres de piété, et notamment à des messes en faveur des âmes du Purgatoire. ”

Cette proclamation était du seigneur Eusèbe, duc de Sardaigne, et marquait sa vive commisération pour les défunts. Dieu l'en récompensa par un secours extraordinaire.

L'ennemi, quelques mois plus tard, entourait Torazzo, et l'emporta d'assaut. Le duc était absent. Il voulut bientôt reprendre sa chère “ Ville de Dieu ” comme il l'appelait : et il conduisit sous ses murs une troupe nombreuse.

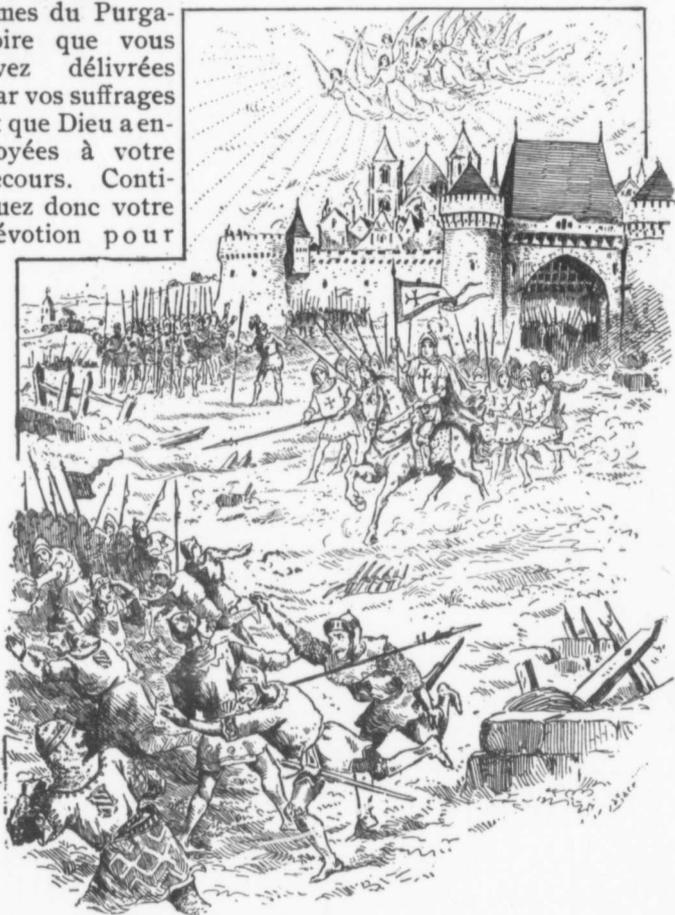
Or, ses éclaireurs aperçurent, les premiers jours du siège, une armée qui se tenait au loin ; amis ou ennemis ?

On envoya des hérauts d'armes de ce côté. Ils trouvèrent un camp silencieux, et des soldats au regard singulièrement doux et pénétrant, revêtus de longues armures blanches, qui leur dirent : “ Nous sommes la famille du grand roi ; nous aimons votre duc ; faites-lui savoir qu'il peut attaquer l'ennemi sans crainte. ”

Le combat fut livré le lendemain, à l'heure des messes matinales, célébrées pour les pauvres âmes. L'armée blanche avançait sans bruit ; ce calme était plus effrayant que le fracas des assauts les plus terribles.

Et bientôt l'on vit l'ennemi quitter les murailles, ouvrir les portes : le duc entra victorieux, fit les conditions qu'il voulut.

Il ne savait comment remercier l'armée blanche. Alors, celui qui paraissait en être le chef, se tournant vers lui, dit : "Sachez, duc Eusèbe, que tous ces soldats que vous voyez sont les âmes du Purgatoire que vous avez délivrées par vos suffrages et que Dieu a envoyées à votre secours. Continuez donc votre dévotion pour



les âmes des morts. Autant vous en délivrez des peines du Purgatoire, autant vous avez d'intercesseurs qui, au ciel, demandent pour vous une vie longue et heureuse. "

J. B. (D'après Sigala)



Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France.

La Vénérable Mère Marguerite Bourgeoïſ

Fondatrice et Première Supérieure de la
Congrégation de N.-D. de Villemarie.

(Suite et fin.)



A sœur Bourgeoïſ désirait ardemment, on le conçoit sans peine, posséder le Très Saint Sacrement dans sa maison, ne jugeant pas le petit oratoire des sœurs, contigu aux autres pièces, assez décent pour y conserver la sainte Eucharistie. Et, lorsqu'elle vit ce désir si légitime se réaliser, elle ne mit point de bornes à sa reconnaissance envers la bonté divine. Trois ans après avoir obtenu cette faveur, elle rédigea une formule d'action de grâces que nous reproduisons ci-après :

“ Comme voilà la troisième année que notre Dieu, le
“ souverain de tous les êtres, le créateur du ciel et de la
“ terre et de toutes choses, a bien voulu prendre une
“ place dans cette maison, dans laquelle on célèbre la
“ messe, on fait la sainte communion, les confessions et
“ toutes autres dévotions permises, je ne trouve point de
“ terme pour lui rendre des actions de grâces pour tous
“ les bienfaits que nous avons reçus de sa majesté divine ;
“ spécialement de cette mémorable faveur de le posséder
“ au Très Saint Sacrement de l'autel. Tout ce que nous
“ pouvons faire est que, sa bonté ayant agréé que la
“ sainte Vierge soit notre institutrice, nous nous servions
“ de ce moyen pour nous acquitter envers lui, afin que,
“ nous mettant toutes en la compagnie de cette divine

“ mère, et en celle des neuf chœurs des anges, nous
“ ramassant toutes comme autant de petits filets mis en-
“ semble et bien unis, nous tâchions, en reconnaissance
“ des bienfaits de Dieu, et avec le secours de sa grâce,
“ l’intercession de la sainte Vierge et des saints anges,
“ de remplir les obligations de notre état dans l’éducation
“ des enfants.”

Sœur Bourgeois exigeait que l’on gardât dans le lieu saint un religieux silence et se plaisait à orner elle-même les autels.

Lorsque les sœurs de la Congrégation durent prendre un nom de religion, elle choisit celui de Sœur du Saint Sacrement.

A l’âge de 69 ans, elle fit à pied le voyage de Québec, au mois d’avril et à la fonte des neiges ; considérant comme un ordre une invitation de son évêque de se rendre auprès de lui pour s’entendre au sujet d’un hôpital qu’il désirait fonder et de l’érection duquel il voulait la charger. Bien que cette œuvre fût incompatible avec la fin de son institut, Marguerite Bourgeois, par obéissance, entra aveuglément dans les vues du prélat.

Aucun travail, si pénible et humiliant qu’il fût, ne la rebuta. Elle transporta elle-même, sur ses épaules, de la Haute-Ville à la résidence des R. R. P. P. Récollets, — aujourd’hui l’Hôpital Général, — les meubles et les ustensiles nécessaires à cette fondation. Après avoir consacré les quatre premiers jours de la semaine sainte à ce rude labeur, la vénérable sexagénaire passa la nuit entière du jeudi au vendredi à genoux et immobile devant le Saint Sacrement.

La servante de Dieu était née et avait été baptisée un vendredi. Or, à l’exemple de son divin Maître, c’est en victime qu’elle mourut, après avoir offert sa vie en sacrifice pour le retour à la santé de la Sœur Catherine Charly (Saint-Ange), qui était à l’extrémité et qui se trouva mieux à l’instant même, tandis que sa charitable Mère tombait malade et expirait douze jours plus tard, ayant reçu les derniers Sacrements avec une piété angélique.

À peine eut-elle rendu le dernier soupir que son visage, jusqu’alors vivement altéré par l’excès des souffrances de cette dernière maladie et par ses austérités habituelles, brilla tout à coup d’un éclat qu’on prit avec raison pour

une marque de la gloire dont son âme jouissait dans le ciel. Ce fut à cette occasion que la Sœur Charly, alors parfaitement rétablie, prit par vénération autant que par reconnaissance pour la Sœur Bourgeois, le nom de Sœur du Saint Sacrement que la défunte avait porté. (3)

Citons maintenant le bel hommage que M. de Belmont, dans l'oraison funèbre de la bienheureuse, rendit à sa dévotion au Très Saint Sacrement :

“ Vous savez que dans le moment précieux de la sainte communion, comme elle recevait son Époux les yeux ordinairement baignés de larmes, dans une bouche parfumée d'amoureux soupirs, il semblait que son cœur venait, tout enflammé d'amour, à la rencontre de son Bien-aimé.”

Il me semblait, disait-elle elle-même dans l'ardeur de son amour, “ il me semblait que nous étions toutes comme des charbons ardents, et que la sainte communion était comme le feu qui nous embrasait.”

MARIE AYMONG.

— Le Crucifix vivant —

Un enfant de douze ans fut frappé d'un mal terrible qui est toujours mortel.

Alors, il appelle sa mère et lui dit : “ Monsieur l'Aumônier nous a dit qu'avec un crucifix dans la main, il ne fallait pas redouter la justice du bon Dieu ; eh bien, quand j'aurai rendu le dernier soupir, promets-moi de mettre entre mes doigts le crucifix, dernière récompense de mon catéchisme.”

Et comme la pauvre mère sanglotait, l'enfant, l'embrassant tendrement, lui dit encore tout bas : “ Le crucifix, c'est bien ; l'hostie c'est mieux, c'est Jésus vivant ; pour être plus sûr d'aller t'attendre au Ciel, je veux dans mon cœur le Jésus qui m'a rendu si heureux le 30 mai dernier... Essuie tes larmes et va dire à Monsieur l'Aumônier, qui m'aime tant, de m'apporter le bon Dieu, et j'irai faire mon action de grâces dans le Paradis.”

(3) Vie de la Sœur Bourgeois. Tome II.

ADORATION

Adagio. $\text{♩} = 60$.

REFRAIN. Je t'a-do - re Dès l'au-ro - re,

Je t'a-do - re Dès l'au-ro - re Pan vivans O pan du

Ciel! A ge-nai le ton - co - re Je t'a-do - re sur l'au-tel!

Dans l'ombre et le mys - tère, Le dé - je-té tout-puis-sant Du

Ciel sur no-tre ter - re Pour nous i-ci des-cend: Les an-ges ou s -

len - ce, L'a - do - rant à ge - nés Et lui l'Amour in -

mén - se S'in - cl - ne jus - qu'à nous, S'in - cl - ne jus - qu'à nous

128 TACET.

I

Dans l'ombre et le mystère
 Le Maître tout-puissant
 Du Ciel sur notre terre
 Pour nous ici descend.
 Les anges en silence
 L'adorent à genoux
 Et Lui, l'Amour immense
 S'incline jusqu'à nous (*bis*).

REFRAIN :

Je t'adore
 Dès l'aurore
 Pain vivant, ô pain du Ciel !
 A genoux, le soir encore,
 Je t'adore sur l'autel !

II

Dans l'amour qui le presse
 Il s'élançait vers nous :
 C'est un festin qu'Il dresse
 Il dit " Accourez tous ! "
 Sur nos lèvres impures
 Descend le pain sacré,
 Remède à nos blessures
 Germe de sainteté (*bis*).

III

Ange de Dieu, mon frère
 Apporte-moi souvent
 Sur cette pauvre terre
 Le calice enivrant.
 Car la soif me dévore
 Soif d'avoir mon Jésus
 En attendant l'aurore
 Du grand jour des élus (*bis*).





— VISIONS D'AU-DELA —

REMONTANT la rivière, depuis le matin la petite colonne fouillait la brousse à la recherche des pirates, quand, à l'entrée d'un gros village, un peu en avant de Lang-Son le capitaine Langlois commanda l'arrêt.

Un mauvais repas, composé de biscuits et de viandes de conserves, fut vite expédié et comme la nuit, sans transition avec le jour, tombe vite au Tonkin, chacun s'arrangea de son mieux pour trouver un sommeil réparateur.

La sûreté du camp établie, le capitaine se tenait auprès du feu allumé devant le portail d'une chapelle incendiée lors de la trop fameuse retraite précipitée du général français devant les Célestes.

Après une dernière cigarette, voyant ses soldats devenus silencieux se livrer à un repos bien mérité, il se roula à son tour dans son manteau, approcha ses pieds du foyer, car le froid est parfois vif sur les plateaux, puis il s'étendit sur une des marches de la chapelle délabrée et bientôt s'endormit.

Depuis longtemps déjà plongé dans un lourd sommeil, il lui sembla entendre sonner douze coups à une horloge voisine. Surpris de percevoir un pareil son en cet endroit solitaire, dans une demi-somnolence il entrouvrit les yeux et, à son grand étonnement, il aperçut à gauche, derrière lui, la vieille chapelle éclairée.

S'appuyant sur son coude et se croyant mal éveillé, le capitaine fixa son regard sur l'autel, paré comme pour le sacrifice de la messe. Les cierges allumés, une nappe blanche à riche guipure sur le marbre, le saint livre sur le petit chevalet, tout était prêt et n'attendait que la venue de l'officiant.

Au même instant, par une porte latérale ouverte, s'avança un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux. Entre ses mains le calice recouvert de la pale au-dessus de laquelle brillait le velum de soie blanche broché d'or. Ses pas, qui semblaient glisser sur les dalles, ne réveillaient aucun écho sous les voûtes de la chapelle plongée dans un complet silence.

Les trois marches de l'autel une fois gravies, le calice déposé sur le marbre, l'officiant redescendit avec la même lenteur et le même silence.

Se plaçant en face du tabernacle, il prononça les mots sacramentels par lesquels commence la célébration du saint mystère : *Introibo ad altare Dei.*

Comme personne ne répondait, il se tourna vers l'entrée de la chapelle et apercevant le capitaine qui, d'un œil attentif et anxieux, suivait tous ses mouvements, il lui fit signe d'approcher.

Quittant sa place, l'officier s'avança, et non sans étonnement, remarqua que, à l'inverse de ce qui s'était produit lors de la venue du ministre de Dieu, son pas, à lui, résonnait fortement sur les dalles sonores.

Arrivé au pied de l'autel, l'officiant le pria de lui répondre la messe.

Bien qu'élevé dans la religion catholique, le capitaine Langlois était peu pratiquant et dans l'impossibilité, sans aide, de s'acquitter de cette fonction.

Il en fit l'observation au prêtre qui, du reste, parut s'être attendu à cette objection ; aussi lui désigna-t-il du doigt un paroissien tout ouvert sur une des marches de l'autel.

Prenant le livre et s'agenouillant pieusement, après un signe de croix le capitaine répondit : *Ad Deum qui latificat juventutem meam.*

Et la messe continua suivant le rite ordinaire, le militaire la suivant dans le missel et la récitant avec la correction d'un véritable enfant de chœur.

Une fois l'Action sainte achevée le prêtre descendit et, toujours sans le moindre bruit, passa devant le capitaine et gagna la porte de la sacristie. Ses ornements enlevés, de la main il appela près de lui l'officier.

“ Mon enfant, prononça-t-il d'une voix douce et pleine d'harmonie, vous venez de me rendre un service inesti-

mable. Grâce à vous me sont maintenant ouvertes les portes du Paradis, qui pouvaient me rester fermées durant un laps de temps impossible à déterminer. Missionnaire ici autrefois, ma dernière Messe sur la terre était restée inachevée, et j'étais en vain revenu souvent dans cette chapelle pour la finir."

"Grâce à vous, je suis allé jusqu'à l'*Ile missa est*, et les portes du Paradis me seront désormais ouvertes.

"En me soumettant à cette épreuve, le Seigneur m'a accordé une bien douce compensation : celle d'exaucer la demande, quelle qu'elle soit, que vous me ferez."

Le capitaine, sous le coup d'une émotion facile à comprendre, resta quelques instants sans répondre. Mais la grâce travaillait en lui à son insu. Ses sentiments religieux, sommeillant dans son cœur, se réveillent : la grande scène de l'éternité lui apparaît clairement : ses idées se portent sur sa fin dernière. Se tournant alors vers le prêtre :

"Puisque Dieu a daigné me choisir pour l'instrument de votre délivrance, je vous prie, mon père, de m'avertir trois jours avant ma mort, afin que je me prépare à paraître dignement devant mon souverain Juge."

.....
Quelques années se passent : nous sommes maintenant dans une des îles Tahiti. Le prêtre, comme autrefois dans la chapelle, sans que ses pas fissent entendre le moindre bruit, s'approche de l'officier, et d'une voix lente et triste :

"Conformément à la promesse donnée dans la chapelle près de Lang-Son, je t'apporte l'avertissement réclamé..."

— L'annonce que ma dernière heure est proche ?

— Ne l'avais-tu pas demandé ?

— Sans doute, mais j'étais jeune alors, je n'avais pas une femme bien-aimée, des enfants idolâtrés... Les liens qui me rattachaient à la vie me semblaient si légers en comparaison de ceux d'aujourd'hui !

— Hélas ! mon enfant, toutes tes supplications seraient vaines, le souverain Maître a prononcé sa sentence, et dans trois jours tu dois te présenter devant son tribunal."

Le commandant Langlois avait maintes fois donné des preuves de son courage, mais la pensée de laisser sa femme veuve, de renoncer à sa tendresse, d'abandonner

ses enfants si jeunes ayant encore besoin de sa protection, bouleversa son âme, et, incapable de maîtriser son émotion, il baissa la tête et se prit à pleurer...

Trois jours après, sur la terrasse de la villa d'où la vue s'étend sur cette admirable baie de Papéete, toute la famille était réunie.

Sachant que le lever du soleil devait donner le signal de la mort du commandant, confessé de la veille et ayant communié le matin, sa femme avait voulu rester près de lui cette dernière nuit. Ses enfants sur ses genoux, il leur adressait ses recommandations paternelles, indiquant aussi à l'épouse la façon de les élever et de les conduire dans la vie.

Sous cette latitude, à l'encontre de ce qui se produit dans nos contrées tempérées, la transition de la nuit au jour s'opère brusquement et les rayons du soleil viennent incendier l'horizon quand l'œil est encore accoutumé aux ombres de la nuit.

Au moment donc où le commandant Langlois serrait une dernière fois sur son cœur son épouse chérie, il lui sembla voir, à travers les rayons enflammés du soleil levant, la figure lumineuse d'un ange qui apparaissait à l'orient du ciel et lui faisait signe de monter vers lui.

.....

— " Mon Dieu ! capitaine, comme vous dormez profondément ce matin... La diane est sonnée et, pour la troisième fois, je vous ai touché l'épaule sans pouvoir vous réveiller.

— Où suis-je ? demanda le capitaine Langlois en se frottant les yeux et en regardant autour de lui.

— Mais... en avant de Lang-Son, mon capitaine, répondit l'ordonnance un peu interloqué par cette question... Les Pavillons Noirs ne nous ont pas inquiété cette nuit...

— Oui... oui... je sais maintenant... Ah ! quel singulier rêve je viens de faire...

— Ma foi, mon capitaine, il devait vous plaire, car je ne parvenais pas à vous arracher au sommeil...

— Etrange !... Etrange !... Je te le raconterai un jour... Allons retrouver la compagnie. "



Notre-Dame du Bon Conseil